

Identité nationale : un train qui a deux siècles de retard

Un « *débat sur l'identité nationale* » a été lancé en France en cette année 2009, du haut du pouvoir. Mais le ministre Besson qui l'a voulu a déjà dit ses conclusions : il y a de quoi être fier d'être Français, il faut chanter la Marseillaise, il faut enseigner les valeurs de la nation et la langue du pays à ceux qui veulent vivre en France...

Sur internet, dans les journaux, un débat a donc lieu. Des gens ordinaires y vont de leur avis, et des philosophes sont appelés en renfort. Mais qu'il est difficile d'y comprendre quelque chose !

Ce que nous savons, c'est que l'idée d'« *identité* » est dangereuse. Au nom de l'identité ivoirienne par exemple, « *l'ivoirité* », des cliques avides de pouvoir ont poussé les populations à s'entretuer en Côte d'Ivoire. Et c'était la même chose en Europe, lors des guerres de Yougoslavie, ou lors de la boucherie de 1914-1918.

La France, c'est vrai, a une place particulière. On y dit que ses valeurs sont universelles. Et que grâce à elles, nous pouvons « *vivre ensemble* », croire en un avenir commun. Belle idée ! C'est vrai, les mots « *Liberté, Égalité, Fraternité* » sont magnifiques. Mais est-ce bien eux qui font vivre ensemble, et surtout de la manière dont cela se fait ?

L'ouvrier en intérim qui doit trimer, est-il « *libre* » quand il va bosser sur un chantier ? Est-il « *égal* » avec le grand patron qu'il ne connaît même pas et qui fait sous-traiter son travail pour mieux l'exploiter ? Même le chercheur n'est plus « *libre* » quand ses travaux sont financés par des gens qui commandent ses recherches. Quant à la fraternité... elle n'a guère de place entre le monde des puissants et le monde du travail.

« *Vivre ensemble* », vraiment ? Mais c'est toute une classe sociale, la bourgeoisie, qui se met à l'écart, qui multiplie les barrières de l'argent, des pouvoirs et des connaissances bien placées, des clubs fermés. Au point que dans un pays comme la France, l'on pourrait croire qu'elle n'existe plus. Et pourtant, c'est elle qui commande, et sur des régions entières de la planète !

Mais c'est vrai, à un moment de l'histoire,

ces mots, ces idées humanistes, ont eu un sens et une réalité : dans le feu des événements de la Révolution française qui a éclaté en 1789. Le bourgeois de l'époque a côtoyé l'artisan. Et ils ont eu des moments de lutte, ensemble, contre l'Ancienne société. Jusqu'alors, Dieu servait à justifier le pouvoir des élites, des aristocrates. Et le peuple n'était sur Terre que pour obéir, suer au travail et se taire.

C'est cette Révolution qui a propagé les Droits de l'Homme, et en a fait un patrimoine de l'humanité. Mais les bourgeois, qui ont su profiter de la combativité populaire, ont très vite confisqué la victoire. Et c'est de deux parties bien différentes qu'a accouché la société. Ce grand écart social est toujours là, partout dans le monde.

Aujourd'hui, des millions de gens doivent travailler dur, mendier une aide sociale quand il y en a, tandis que banquiers et autres capitalistes se mettent des millions dans les poches. Nous vivons « *ensemble* », oui, mais comme l'esclave devait vivre avec son maître, avec des poux sur la tête : nous subissons des parasites.

Alors, nous demander de discuter de l'identité nationale, ce n'est pas seulement une manœuvre, c'est une escroquerie. C'est nous demander d'oublier la réalité d'une injustice sociale à hurler, alors qu'elle est à la racine de toutes les autres injustices, y compris celles subies par les personnes qu'on dit « *d'origine immigrée* » !

Aujourd'hui, on aime la musique de tous les pays, on déguste des plats de tous les continents, et l'on connaît mieux la vie de l'ouvrière chinoise qui fait nos vêtements que celle des grands patrons. Si l'on veut regarder vers l'avenir, c'est plutôt à une identité internationale qu'il faudrait réfléchir. Ce sont les chemins vers « *une liberté, une égalité et une fraternité internationales* » dont il faudrait débattre.

29/11/2009

L'Ouvrier n° 209

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX